

Toto.—Non, je cesserai pas. C'est papa qui me l'a donné pour mes étrennes et je jouerai tant que je voudrai.



L'oncle.—Quel enfant insupportable ! Je vais arranger cela...



...Tiens ! voici, on ne peut plus dans le bon temps, un arc et des flèches. Il m'a demandé de lui faire une cible. Parfait, c'est grâce à cette cible qu'on sera débarrassé de tout : tambour, arc et flèches...

REGRETS

*C'est un soir de Janvier ; lentement la nuit tombe...
Sous la dalle sacrée — où j'ai versé des pleurs —
Mon épouse adorée est couchée en sa tombe.*

*Sur son cercueil j'ai mis des larmes et des fleurs ;
J'ai paré la couronne offerte à mon amie,
Mais rien n'a pu tarir le flot de mes douleurs.*

*Sur cette terre, hélas ! son âme était unie
A de nombreux attraits : fines mains, œil charmant.
Oh ! combien sa présence embellissait ma vie !*

*Julia, je t'aimais en époux, en amant.
— Avec toute l'ardeur d'une chaste jeunesse —
Jamais, homme ici-bas, n'eût un cœur plus aimant.*

*L'hymen tendit sa coupe — et nous bûmes l'ivresse...
Que gaîment nous allions en nous donnant la main
Rêvant d'atteindre ainsi la paisible vieillesse ?*

*Aujourd'hui, triste et seul, je suis l'âpre chemin
Où, jadis, nous chantions l'hymne de l'Espérance,
Mais au lieu de chanter, je blâme le destin.*

O douce Julia, je meurs de ton absence.

CAMILLE NATAL.

LE GATEAU DES ROIS

Autour de la table familiale, tous viennent de reprendre en chœur la traditionnelle acclamation : "Le roi boit ! le roi boit !" et, pour peu qu'il sacrifie à la chanson, le roi, en levant son verre, a répété le vieux refrain de Béranger :

Grâce à la fève, je suis roi ;
Nous le voulons, versez à boire.

Et, fort avant dans la nuit pour des gens de mœurs paisibles, la fête s'est prolongée, animée, joyeuse et bruyante sans qu'aucun des convives attachât, certes, la moindre intention religieuse, et encore moins païenne, à la célébration d'une fête dont "l'origine remonte à la plus haute antiquité", pour employer la formule usitée.

Si on en rencontre quelques premières traces dans les antiques saturnales de Rome, où les convives, autour de la table du banquet, avaient coutume de désigner un roi, roi éphémère du festin d'une nuit, nos ancêtres trouvèrent dans la légende chrétienne des rois mages une date et un prétexte à des libations qui n'ont rien que de très profane.

Mais, en réalité, une coutume aussi populaire que celle-ci a toujours une raison d'être fort simple qui, plus que toute légende traditionnelle, en perpétue la durée : dans les longues soirées d'hiver, partout, à la ville comme à la campagne, l'année nouvelle est le signal de fêtes familiales qui, pour commencer à la Noël, une semaine avant le 1er janvier, se prolongent jusqu'à l'Épiphanie, une semaine après. Nous avons ainsi des festins qui vont de la dinde de Noël au gâteau des rois ; et, puisque rois il y a, les convives réunis autour du gâteau, s'en donneront un qui présidera leur banquet et qui devra aussi arroser sa bienvenue. Pour

choisir ce roi, quel meilleur guide que le hasard ? Dans les fêtes anciennes on tirait au sort avec des fèves pour désigner le roi des festins ; on s'en remettra maintenant au hasard de la distribution des tranches du gâteau dont la pâte feuilletée contient une fève également.

Tout se transforme, même et surtout dans les traditions populaires : l'humble fève, si économique, si douce à la dent du roi et, aussi, disons-le, si facile à avaler pour celui qu'effrayaient les charges de la royauté, la fève s'est vue peu à peu détrôner. Si elle est encore usitée à la campagne, les pâtisseries de la ville lui ont substitué un amour de petit bébé de porcelaine, aux joues roses et aux cheveux d'un noir luisant. Pourquoi cette substitution ? Faut-il y voir le souvenir d'une tradition qui persiste encore dans le pays flamand, où une figurine, représentant un enfant emmailloté, est cachée dans le gâteau traditionnel qui porte le nom de *kéniolle* ou bien est-ce, pour la fête qu'on célèbre, l'image de l'Enfant Jésus qu'adoraient les rois mages prosternés dans la crèche ?

C'est peu probable, car, allant plus loin dans l'innovation, voici que le gâteau des rois cache maintenant un petit cochon de porcelaine, où il serait difficile de trouver quelque idée symbolique, à moins que, dans ce dernier jour de festin, il ne faille voir là un écho, à des ripailles du réveillon, où, sous les espèces du boudin, le cochon triompha.

Qu'importe, d'ailleurs : fève, bébé ou cochon, tout est bon pour désigner le roi. Ils ne s'embarraient pas pour si peu ces braves soldats de la 1ère compagnie du 24e bataillon de marche, qui, dans les premiers jours de janvier 1871, étaient campés aux avant-postes, du côté de Saint-Cloud. Ils avaient résolu de fêter les rois ; tant bien que mal, avec une farine plutôt douteuse, ils avaient pétri une galette. Au moment de la faire cuire, quelqu'un s'avisa qu'il y manque quelque chose.

—Et la fève ? crie-t-il.

Où en trouver une sous la neige et au milieu des champs ? Tout à coup un sifflement se fait entendre et une balle vient se planter dans le poutre du hangar qui abrite nos soldats.

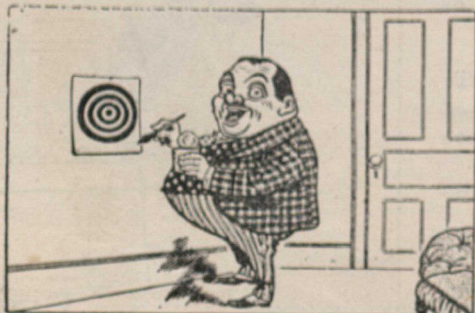
—La voilà, la fève ! crie l'un d'eux.

Et ce fut avec une balle de plomb qu'on tira les rois ce soir-là. Ce fut un caporal qui fut roi : treize jours après, il était blessé à Montretout et recevait la croix...

Tirer les rois sous le feu de l'ennemi, cela suffit pour montrer combien la vieille coutume est enracinée.

Aussi bien d'ailleurs les boulangers se sont-ils mis à envoyer gracieusement à chacun de leurs clients une carte de visite feuilletée portant leurs souhaits de bonne année. Ce fut même jadis l'occasion d'un long débat entre boulangers et pâtisseries ; ces derniers, se prétendant lésés dans ce qu'ils croyaient être leur monopole, voulaient interdire aux boulangers de faire de la pâtisserie. L'affaire fut portée devant le Parlement qui, en 1717, leur donna raison par un arrêt défendant aux boulangers de faire et donner de la pâtisserie et même d'employer du beurre dans leur pâte.

Quoi qu'il en soit de ces passagères prohibitions il en a toujours coûté bien peu au plus modeste ménage pour se passer le plaisir de tirer les rois en famille, à l'imitation des vrais monarques qui, tout les premiers, ne dédaignèrent jamais de sacrifier à cet usage pour populaire qu'il ait toujours été.



...Voilà une bonne cible sur du papier d'emballage, qui ne coûte pas cher...



...Il n'y a plus qu'à la placer en face du tambour. Je connais Toto, ça ne lambinera pas.



Toto.—Oh ! quel plaisir... L'oncle s'est surpassé. Je vais essayer tout de suite...